



HAL
open science

La distinction par le distingué ; l'effet performatif de l'exquis

Bastien Roques

► **To cite this version:**

Bastien Roques. La distinction par le distingué ; l'effet performatif de l'exquis. PELLETIER Nicole; PUCCINI Géraldine; GUILHAMON Élizabeth. L'exquis, Presses Universitaires de Bordeaux, 2021, Eidôlon 131, 979-10-91052-32-0. hal-03961860

HAL Id: hal-03961860

<https://hal.science/hal-03961860v1>

Submitted on 18 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La distinction par le distingué ; l'effet performatif de l'exquis

Résumé

La performativité du langage consiste à faire ce que l'on dit en le disant. Dans le cas de l'exquis qui vient du latin *exquisitus* qui signifie « choisi », « recherché », « distingué », « raffiné », le locuteur se distingue-t-il en prononçant ce terme qui appartient au registre soutenu et qui concentre en lui les définitions évoquées ? L'objet de ce propos est d'étayer cette idée et d'interroger la performativité du langage elle-même à partir d'un corpus qui se limite à une interaction mais qui concentre tous les enjeux évoqués. Cette interaction provient d'Une page d'amour d'Emile Zola.

En partant de son étymologie qui signifie « choisi », « recherché », « distingué », « raffiné », il apparaît que l'« exquis » appartient au registre soutenu. Toute analyse de sa matérialisation discursive nous invite à poser les jalons de notre réflexion en prenant en considération les enjeux liés à la performativité de cette forme de manifestation langagière. Avant d'étayer cette idée, quelques précisions sont nécessaires quant à la performativité du langage. En effet, on doit à John Austin, dans son ouvrage *Quand dire c'est faire* l'idée que l'« énonciation performative ne dit pas, ou ne se limite pas à dire, quelque chose, mais qu'elle fait quelque chose ; qu'elle n'est pas un compte rendu, vrai ou faux, d'un phénomène »¹.

Cette idée axiomatique de la performativité du langage nous amène à postuler que le seul fait d'employer le qualificatif « exquis » a pour effet de distinguer socialement un locuteur par rapport à d'autres. En d'autres termes, l'emploi d'un terme qui appartient au registre soutenu, stylistiquement différent du registre ordinaire, confère une distinction honorifique à celui qui est la source énonciative. Cet effet de performativité est lié à la distinction sociale, comme le montre la théorie de Pierre Bourdieu dans *Langage et pouvoir symbolique* (2001) peut y trouver un terrain d'application fécond. En effet selon l'auteur : « La constitution d'un marché linguistique crée les conditions d'une concurrence

¹ J. L Austin, *Quand dire, c'est faire = How to do things with words*, Éditions du Seuil, 1970, p.57.

objective dans et par laquelle la compétence légitime peut fonctionner comme capital linguistique produisant, à l'occasion de chaque échange social, un profit de distinction.² »

Ce que nous avançons ici recouvre donc une double perspective : i) une perspective proprement analytique liée à la performativité de l'exquis, et ii) une perspective plus théorique quant à la performativité du langage elle-même. Nous avons choisi de réfléchir à cette double perspective à partir d'une interaction présente dans *Une page d'amour* d'Emile Zola. Publié en 1878, ce roman est le huitième tome de la grande fresque de l'écrivain *Les Rougon-Macquart*. Il fait suite à *l'Assommoir* et précède *Nana*. Dans ce texte, la veuve Hélène Grandjean-Mouret s'installe à Paris, dans un appartement bourgeois, avec sa fille souffrante de la tuberculose.

L'effet performatif de l'exquis : une distinction de classe

Dans la scène qui nous intéresse, Jeanne, la fille d'Hélène Grandjean-Mouret, a douze ans, et goûte une confiture que lui a servie Rosalie, l'employée de maison. Jeanne fait alors parler sa poupée :

– Oh ! C'est exquis !... Jamais je n'ai mangé d'aussi bonne confiture. Où donc prenez-vous cette confiture-là, madame ? Je dirai à mon mari de m'en apporter un pot... Est-ce que c'est dans votre jardin, madame, que vous cueillez ces belles pommes ?³

Dans ce court fragment, Jeanne joue au travers de sa poupée une scène tout à fait ordinaire, dans laquelle une femme mariée mange de la confiture. Ce type de divertissement n'est *a priori* pas propre à Jeanne, cela montre surtout qu'elle a incorporé certains codes de son appartenance sociale puisqu'elle qualifie d'« exquis » ce produit ordinaire, quotidien, que peut être la confiture. Ce n'est qu'à la fin de la phrase que la fillette utilise l'adjectif de « bonne » afin d'éviter une répétition. Une scène précédente indique explicitement que Jeanne, qui est scolarisée à domicile, car elle est souffrante, a été témoin d'une situation similaire lorsque Monsieur Rambaud, le propriétaire de l'appartement dans lequel vivent Hélène et Jeanne, avait incité la fillette à boire son sirop contre la toux :

² P. Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Points, 2014, p. 84.

³ É. Zola, *Les Rougon-Macquart. Une page d'amour* [1878], La Bibliothèque électronique du Québec, colle. « À tous les vents », version 2.0, vol. 58, p 441, disponible en ligne, URL : <http://beq.ebooksgratuits.com/>, consulté le 09/01/2021.

– Comment ! Tu ne bois pas de ça ? reprenait monsieur Rambaud, d'un air gai. Mais je parie que c'est très bon... Veux-tu me permettre d'en boire un peu ?
Et, sans attendre la permission, il s'en versait une large cuillère et l'avalait sans une grimace, en affectant une satisfaction gourmande.
– Oh ! Exquis ! murmurait-il. Tu as bien tort... Attends, rien qu'un petit peu. Jeanne, amusée, ne se défendait plus.⁴

La production discursive de Jeanne, avec la matérialisation précise de l'« exquis », mène la performativité du langage à un autre niveau. Tout d'abord la confiture devient pour le lecteur « exquisite » au moment où le personnage de Jeanne la qualifie comme telle. Ce premier niveau de performativité du langage est fidèle à la définition austinienne précédemment évoquée. Mais bien au-delà ce premier plan d'analyse, on y retrouve un deuxième niveau de performativité du langage car Jeanne elle-même se distingue dans l'échelle sociale dès lors qu'elle emploie le registre soutenu pour qualifier un produit aussi ordinaire que la confiture. Jeanne se distingue en distinguant sa pratique langagière d'une autre pratique langagière. Ce deuxième niveau de performativité du langage se comprend à partir de la position sociale qu'elle occupait avant même la matérialisation discursive précitée. À ce propos, Pierre Bourdieu, dans *La Distinction* pose que ce type de pratique sépare l'espace social en classes sociales :

Il n'est donc rien qui distingue aussi rigoureusement les différentes classes que [...] l'aptitude à adopter un point de vue proprement esthétique sur des objets déjà constitués esthétiquement, donc désignés à l'admiration de ceux qui ont appris à reconnaître les signes de l'admirable, et, plus rare encore, [...] d'engager les principes d'une esthétique pure dans les choix le plus ordinaires de l'existence ordinaire, en matière de cuisine, de vêtement, ou de décoration par exemple.⁵

À seulement douze ans, Jeanne dispose déjà d'un « capital » et d'un *habitus* linguistiques qui l'induisent à « engager les principes d'une esthétique pure dans les choix le plus ordinaires de l'existence ordinaire [...] »⁶ de manière à choisir de qualifier la confiture d'« exquisite » et ensuite seulement de « bonne ». C'est à ce niveau que les notions de capital et d'*habitus* linguistiques trouvent leur champ d'application dans notre analyse. L'*habitus*, nous dit Pierre Bourdieu, est le fruit de notre incorporation du monde social, il oriente nos choix, nos réflexes, et est transposable d'un champ à un autre :

⁴ *Ibid.*, p. 326.

⁵ P. Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de minuit, 1979, p. 41.

⁶ *Ibid.*

L'*habitus* intègre dans l'unité originellement synthétique d'un principe générateur l'ensemble des effets des déterminations imposées par les conditions matérielles d'existence (dont l'efficacité est de plus en plus subordonnée à l'effet de l'action de formation et d'information préalablement subie à mesure que l'on avance dans le temps).⁷

Le capital linguistique peut être compris comme l'ensemble des ressources linguistiques à disposition d'un sujet parlant. En d'autres termes : « Le capital est une forme de force qui a cours dans un certain espace, il y produit des effets, en particulier des effets de différenciation, et la différenciation liée à la distribution inégale du capital est le principe de la structure du champ.⁸ » La performativité de l'exquis comme effet de distinction est, en dernière analyse, la rencontre entre une situation d'énonciation – la scène qui nous intéresse – et un locuteur – disposant d'un capital et d'un *habitus* linguistiques qui lui sont propres. C'est le cas pour Jeanne, mais on peut relever aussi que cela ne s'applique guère à Rosalie, l'employée de maison, qui assiste à la scène.

L'employée de maison, qui assiste seulement à la scène qui se joue, n'est pas active dans la production discursive mais rien ne laisse penser que si Rosalie avait eu la possibilité d'émettre une quelconque remarque sur la confiture, elle aurait fait le choix d'utiliser le qualificatif d'« exquis ». Nous pouvons plutôt supposer le contraire. Ce paramètre est notamment visible lorsque Hélène revient trempée et que Rosalie l'aide à se changer : « Madame doit se sentir à son aise, disait Rosalie. C'est joliment bon, du linge, sec, lorsqu'on est mouillé⁹ ». Rosalie n'emploie pas le terme d'« exquis » mais l'expression joliment bon ». Nous avons déjà indiqué auparavant que Jeanne avait incorporé les codes linguistiques propres à sa condition, il en va de même pour Rosalie. Dans *La Distinction*, Pierre Bourdieu nous rappelle que : « La compétence technique est à la compétence sociale ce que la capacité de parler est au droit à la parole, à la fois une condition d'exercice et un effet¹⁰. »

À la Suite de ce que nous avons posé à partir de l'exquis concernant deux niveaux de performativité - la performativité quant au caractère exquis de la confiture et la performativité quant au locuteur qui se distingue en distinguant -, nous allons à présenter nous intéresser, de manière réflexive, à un troisième niveau de performativité lié à l'exquis : celui de notre propre distinction.

⁷ *Ibid.*, Page 512.

⁸ *Id.*, *Sociologie générale volume 2. Cours au collège de France 1983-1986*, Paris, s Raisons d'agir/ Seuil, 2016, p. 35.

⁹ É. Zola, *Une page d'amour*; op.cit., p. 530.

¹⁰ P. Bourdieu, *La Distinction*, op. cit., p. 478.

Réflexivité sur notre pratique discursive

Interroger la pratique discursive de l'« exquis » jusqu'au bout suppose de nous interroger sur notre propre matérialisation de l'exquis, sur ses raisons et sur ses conséquences. Cela suppose de nous prendre pour objet, nous, locuteurs distinguant ceux qui se distinguent en distinguant. D'abord, il s'avère important de rappeler que les pratiques discursives de la fille d'Hélène Grandjean, de monsieur Rambaud, ou encore celles de Rosalie s'expliquent par la position sociale qu'ils occupent – Jeanne et monsieur Rambaud appartiennent à la bourgeoisie, Rosalie au prolétariat. De ce fait, il nous faut analyser la position que nous-mêmes occupons socialement et qui est celle qui nous permet de distinguer les pratiques discursives de nos deux locuteurs et leur rapport à l'« exquis ».

Commençons par postuler qu'à l'inverse des locuteurs évoqués, notre pratique discursive de l'exquis se matérialise dans un espace social qui est tout autre. En effet, si la pratique des locuteurs se matérialise dans le champ du social avec une distinction entre classes sociales, l'espace dans lequel se déploie notre pratique est le champ universitaire, un champ qui dispose d'une certaine autonomie par rapport au champ social au sens large et qui a ses enjeux spécifiques. La notion générique de « champ » est explicitée par Pierre Bourdieu

Parler de champ, c'est penser le monde social comme un espace dont les différents éléments ne peuvent pas être pensés en dehors de leur position dans cet espace. L'espace social se définira donc comme l'univers des relations à l'intérieur desquelles toute position sociale va se définir.¹¹

Partant de ce constat, nous pensons qu'il faut interroger le champ de l'université afin de pouvoir réfléchir sur notre propre pratique. Il faut pour cela insister sur la place particulière qu'occupe l'université dans l'espace social : elle est l'un des lieux légitimes de la production scientifique et constitue en tant que tel l'un des rares espaces qui permettent de prendre comme objet d'analyse « l'exquis ». En nous référant aux pratiques discursives de l'« exquis », il apparaît que la maxime de Bourdieu (« La compétence technique est à la compétence sociale ce que la capacité de parler est au droit à la parole, à la fois une condition d'exercice et un effet »)¹ est aussi valable pour nous que pour Jeanne. En reprenant la définition évoquée plus haut, nous pouvons soutenir l'idée que l'université est donc l'un des rares lieux « choisi[s] et distingué[s] » pour étudier le « choisi » et le « distingué ».

Ainsi, avant de prendre pour objet d'analyse ces pratiques discursives, nous devons au

¹¹*Id.*, *Sociologie générale*, 2. *Op.cit.*, p.23.

préalable occuper une certaine position dans ce champ universitaire, une position de doctorant, par exemple. Une position inférieure à celle-ci dans la structure universitaire ou une position symétrique dans un autre champ ne nous aurait vraisemblablement pas permis de distinguer ceux qui se distinguent en distinguant de ceux qui ne peuvent pas se distinguer en distinguant.

Cette rencontre entre ce nous-locuteur-doctorant et ce champ universitaire invite à nous interroger sur la motivation engagée, plus précisément à nous demander si nous avons nous-mêmes un intérêt de distinction en proposant cette contribution. Lorsque nous insistons sur la place que nous occupons, il apparaît que nous sommes acteur d'une scène à travers cette pratique discursive dont l'enjeu est la publication dans le cadre d'un travail universitaire. En d'autres termes, parmi les raisons qui motivent l'envie d'écrire cet article, le fait même de publier n'est pas sans conséquence. Publier participe précisément, à terme, à notre distinction dans le champ qui est le nôtre. La publication constitue pour tout doctorant un motif de reconnaissance et contribue donc à l'acquisition d'une forme de capital symbolique, pour laquelle il faut lutter au sein du champ universitaire. Pour le dire autrement, cet article peut être considéré comme une production discursive performative puisque ce nous-locuteur-doctorant joue le jeu de la distinction.

Nous distinguer par une pratique discursive qui avait pour but de distinguer ceux qui se distinguent en distinguant mène notre analyse à un troisième niveau de performativité du langage. Cette sorte de mise en abyme du métalangage sur le métalangage atteste que notre contribution participe d'un véritable jeu de poupées russes et qu'en dernière analyse, l'effet performatif de l'« exquis » ne s'arrête peut-être pas là où on le croit. Cette imbrication entre un sujet et l'objet de sa propre pratique nous laisse à penser que l'exquis se caractérise aussi et peut-être par l'inévitable effet de distinction qu'il crée.

L'exquis, dans sa matérialisation discursive, est complexe et multiforme. Il entraîne, de fait, son locuteur dans une pratique discursive qui a des conséquences sur lui et sur son auditoire au travers d'interactions, à l'image des positions asymétriques entre Jeanne et Rosalie qui se trouvent renforcées par sa matérialisation. Il apparaît donc que toute interaction sociale liée à l'exquis, du moins celle que nous avons mise en avant, fonctionne comme un système de reconnaissance légitime de l'usage discursif, et de distinction à travers ce dernier. Lorsque nous mettons en perspective plusieurs situations différentes, nous constatons que la matérialisation de l'exquis recèle différents niveaux de performativités et révèle toute la vitalité de ce mot qui ne se limite non plus au « choisi », au « recherché », au « distingué », ou encore au « raffiné ». Il constitue un univers beaucoup plus vaste au sein duquel s'ouvrent

alors de multiples possibilités d'analyse socio-discursive.

Sans doute est-il nécessaire de préciser que les trois niveaux de performativité du langage qui émergent de la matérialisation discursive de l'« exquis » invitent à réfléchir de manière générique sur la performativité du langage. Les outils que mettent à disposition John Austin et Pierre Bourdieu nous encouragent à essayer d'étendre autant que faire se peut les paramètres théoriques déjà posés quant à la performativité du langage. Celle-ci apparaît ainsi comme un objet protéiforme. Compte tenu des enjeux spécifiques liés à la performativité de l'exquis, elle semble n'être vraiment extensible qu'à partir de son application sur corpus. Néanmoins, sans l'apport théorique généralisable et applicable des deux auteurs que nous venons de citer, la performativité de l'exquis n'aurait pas pu être perceptible comme telle et nous n'aurions pas pu mettre en évidence les trois niveaux qui la constituent. Dans cette articulation entre les concepts génériques d'un côté et le corpus de l'autre, la performativité du langage se situe au point de convergence de plusieurs niveaux d'analyse du même objet d'étude.

Bastien Roques,
Université Bordeaux Montaigne
CLARE UR 4593.

Bibliographie

- Austin, J. L., *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.
Bourdieu P, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Points, 2014.
-, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1974.
-, *Sociologie générale volume 2. Cours au collège de France 1981-1983*, Paris, Raisons d'agir/ Seuil, 2015.
Zola É., *Les Rougon-Macquart. Une page d'amour* [1878], Paris, Pocket, La Bibliothèque électronique du Québec, coll. « À tous les vents », vol 58, version 2.0, en ligne, URL : <http://beq.ebooksgratuits.com/>, consulté le 09/01/2021.